

Spectacle en arabe surtitré en français, avec les acteurs du
Théâtre National Palestinien

5 ▶ 16
MARS

Des Roses et du Jasmin

ADEL HAKIM

وَرْد و
ياسمين

COMME

D'HABITUDE

TOUT COMMENCE

PAR UNE

FÊTE

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

PRESSE **Pascal ZELCER** - 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

MANUFACTURE DES ŒILLETS

M^o Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11



Des fleurs et des pleurs en mémoire d'Adel Hakim



Par
ANNE DIATKINE
Photo **RÉMY ARTIGES**

Ils sont donc de retour en France. Et de nouveau, un an et des poussières après sa création, ils jouent en arabe *Des roses et du jasmin*, l'ultime pièce d'Adel Hakim avant sa disparition en août. La pièce a été écrite en un mois pour eux et avec eux, en 2015, tandis qu'ils jouaient *Antigone* de Sophocle au Festival d'Avignon. Eux : ce sont les neuf acteurs du Théâtre national palestinien (TNP) situé à Jérusalem-Est, au bord du dépôt de bilan et totalement moribond avant que Hakim, auteur, metteur en scène et codirecteur du *Théâtre des Quartiers d'Ivry* (Val-de-Marne), ne décide de le ranimer. Ainsi s'est-il formé, de bric et de broc, une troupe de magnifiques acteurs professionnels, tous palestiniens ou Arabes israéliens selon leur lieu de naissance, dans ce tout petit territoire quadrillé et enclavé de toute part.

Des roses et du jasmin est une fresque tragico-musicale sur la guerre israélo-palestinienne qui enflamme la région depuis la proclamation de l'Etat Hébreu, en 1948. Vous soupirez déjà ? Vous craignez le ressassement ? Vous êtes passés à autre chose, ce conflit est devenu pour vous « une guerre oubliée » à force que le processus de paix piétine indéfiniment ? Vous croyez tout savoir sur cette histoire inlassablement narrée ? Vous pourriez changer d'avis. Car, pour la première fois, ce sont des acteurs palestiniens qui incarnent des Juifs fuyant le nazisme, arrivant sur une terre promise mythique mais déjà peuplée. Et pour la première fois, une pièce, tout en s'ancrant sur la souffrance des rescapés de la Shoah, prend en charge très nettement le point de vue de ces Palestiniens expulsés de leurs maisons, et qui voient, sidérés, le nom de leurs villes et de leurs villages devenir hébreu, sans saisir au nom de quoi ils devraient accepter la dépossession et le déni de leur existence.

DEUX SŒURS QUI S'IGNORENT

La pièce, didactique – ce qui, sur un terrain aussi miné n'est pas une mince affaire – développe la vie d'une famille décimée par la Shoah sur trois générations, qui chacune incarne une étape du conflit. Il y a Myriam, la grand-mère, qui débarque en Terre sainte alors sous protectorat britannique, en 1944, et qui tombe amoureuse de John, un officier anglais, lequel est tué le 22 juillet 1946 au moment de l'attentat par l'Irgoun (l'organisation sioniste terroriste) qui détruisit l'hôtel King David à Jérusalem. Il y a Léa, la fille de Myriam et de John qui, au moment de la guerre des Six Jours en 1967, tombe amoureuse de Moshen, fils du Palestinien Saleh, un ami de la famille. Ils auront deux filles, Yasmine, élevée par son père à Gaza, car Léa est séquestrée à Tel-Aviv par son oncle furieux des amours de sa nièce, et Rose, qui deviendra une soldate israélienne impi-

toyable et bornée, sans que les deux sœurs ne connaissent l'existence l'une de l'autre. Et il y a, en 1988, la réunion de toute la famille et la découverte qu'aussi scindée soit-elle, elle est à la fois palestinienne et israélienne, indéfectiblement intriquée, tels les Atrides.

On est quasi seule dans la somptueuse Manufacture des Œillets à Ivry-sur-Seine – rouverte en décembre 2016 à l'occasion de la création de la pièce – quand les acteurs procèdent à un dernier filage. Et l'on remarque que l'arabe est peut-être la deuxième langue la plus parlée en France. Mais qu'on ne l'entend quasiment jamais sur les scènes de théâtre. On s'aperçoit aussi que le point de vue palestinien est rarement représenté sur un plateau, que la seule mention des expropriations au moment de la création de l'Etat d'Israël choque une oreille européenne, de même que l'évocation de la « Nakba », cette catastrophe dans la mémoire collective palestinienne qui désigne l'exode des 750 000 Palestiniens pendant la guerre israélo-arabe de 1948. Néanmoins, nulle concurrence ni comparaison entre victimes, dans la pièce d'Adel Hakim, dont Elisabeth Chailloux et Mohamed Kacimi reprennent la mise en scène. Le texte se faufile entre le théâtre à thèse et la dramaturgie militante grâce, notamment, à l'utilisation de la musique qui donne au spectacle sa distance et son rythme, mais aussi par l'emploi d'un chœur diaboliquement ironique.

MOBILISATION DES COMÉDIENS

Le dramaturge Mohamed Kacimi, qui a tenu un formidable journal des répétitions dans le théâtre à Jérusalem-Est, explique : « *Adel avait prévu un dénouement heureux, où la famille, ou ce qu'il en reste, se réconciliait sur le plateau après que Rose meurt dans un attentat – ce qui impliquait la responsabilité des Palestiniens. Cette fin a été refusée par l'administration du Théâtre national palestinien qui a exclu que la parole artistique puisse être en décalage avec la situation politique, c'est-à-dire que Palestiniens et Israéliens puissent à nouveau se parler. Pour réussir à ce que la pièce soit jouée, ça a été un long temps de négociations. Quand les administrateurs ont lu la pièce, ils sont tombés de leur chaise. Pour eux, c'était une hérésie et une abdication d'évoquer la Shoah et la reconnaissance de l'Etat d'Israël sur un plateau palestinien. Ils ont menacé de mettre le feu au théâtre et ce n'était pas une métaphore.* » C'est cependant grâce à la mobilisation des comédiens que le spectacle a finalement pu être répété, puis joué quatre fois au TNP. On avait prédit à Adel Hakim le départ de tous les spectateurs à l'entracte, et une émeute au moment où le drapeau israélien flotterait sur scène. Il n'en a rien été. Pour autant, « *il a fallu six mois de travail pour convaincre les acteurs d'entrer dans la peau d'un rescapé de la Shoah* », explique Mohamed Kacimi.

Quand on rencontre, à l'issue de la der-

nière répétition, Kamel El Basha, Faten Khoury, Shaden Salim et Hussam Abu Eisheh, tous excellents, ils confirment la difficulté. Hussam Abu Eisheh, qui joue Aron, explique que son défi était de comprendre « *comment on transforme sa douleur, en persécutant à son tour et en détruisant l'histoire d'une autre communauté* ». Faten Khoury (Rose, la soldate), habite Nazareth, et explique qu'elle connaît « *tant de Rose qu'il ne lui était pas difficile de s'y projeter* ». En revanche, lui accorder une complexité et en faire autre chose qu'un monstre était une démarche intellectuelle harassante. Shaden Salim, la jeune comédienne qui incarne Myriam, l'aïeule juive rescapée, accorde à son personnage des émotions confuses, qui l'ont fait réfléchir « *aux répercussions de l'Holocauste dans la vie quotidienne des Palestiniens* ».

«ORPHELINE D'UN PÈRE SPIRITUEL»

Les acteurs rient comme si on disait une insanité lorsqu'on leur demande s'ils aimeraient jouer la pièce, avec des sous-titres hébreux, en Israël. Jointe au téléphone, et fervente spectatrice de la pièce d'Adel Hakim, l'ancienne ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne Leila Shahid explique qu'aujourd'hui, « *c'est presque un miracle que Des roses et du jasmin ait pu être joué par tous les acteurs palestiniens, en plein Jérusalem-Est occupé par l'armée israélienne, au Théâtre national palestinien, au moment même où M. Trump dit qu'il ne reconnaît Jérusalem que comme capitale exclusive de l'Etat d'Israël* ». La diplomate aimerait que la pièce soit représentée dans les établissements scolaires israéliens et palestiniens, « *car il n'y a pas un seul livre d'histoire qui raconte à la fois le génocide des Juifs et l'expulsion des Palestiniens* ». Depuis 2013, Adel Hakim et le dramaturge Mohamed Kacimi organisaient régulièrement des ateliers en territoires palestiniens, où il s'agissait pour des Palestiniens et Palestiniennes de réussir à jouer l'autre, le plus étranger, celui qui bloque les check-points, empêche d'aller travailler, ou les enfants de se rendre à l'école.

Le plus dur, conclut la jeune comédienne Shaden Salim, c'est de reprendre cette pièce sans Adel Hakim, son « *père spirituel* » : « *Je me sens orpheline* ». A la fin du filage, elle s'est effondrée. Faten explique : « *C'est son visage, qui me revient à la fin de chaque représentation. Car il pleurait* ». Elisabeth Chailloux, qui codirigeait avec Hakim le Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis 1992 : « *Il pleurait d'avoir réalisé son rêve artistique d'inaugurer la réouverture de la Manufacture des Œillets, avec cette pièce, en arabe* ». ▶

DES ROSES ET DU JASMIN texte et m. s. ADEL HAKIM

Jusqu'au 16 mars à la Manufacture des Œillets, Ivry-sur-Seine (94), puis le 20 à Brives-la-Gaillarde (19), le 27 au Vésinet (78), le 29 à Cachan (94), le 5 avril à Tarbes (65), les 13 et 14 à Toulon (83), le 21 à Nice (06).

www.france-palestine.org

Pays : France

Dynamisme : 0



A l'affiche du 5 au 16 mars "Des Roses et du Jasmin"



Texte et mise en scène d'Adel Hakim.

Avec les acteurs du Théâtre National Palestinien : Hussam Abu Eisheh, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh, Shaden Salim, Daoud Toutah.

Spectacle en arabe surtitré en français

Durée 3H (avec entracte)

Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne

Manufacture des Œillets

1 place Pierre Gosnat - 94200 Ivry-sur-Seine

www.france-palestine.org

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



TROIS GÉNÉRATIONS

Dans les années quarante, l'Angleterre occupe la Palestine. Une jeune juive venue de Berlin, Miriam, tombe amoureuse de John, un officier anglais. Ils auront une fille, Léa. Dans les années soixante, Léa tombe amoureuse de Mohsen, un jeune palestinien. Ils auront deux filles, Yasmine et Rose. Vingt ans plus tard, au moment de l'Intifada de 1988, Yasmine et Rose se trouveront dans deux camps opposés.

Allant de 1944 à 1988, Des Roses et du Jasmin relate le parcours, à travers trois générations, d'une famille dans laquelle convergent les destins de personnages palestiniens et juifs.

www.france-palestine.org

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

La Tragédie Grecque a servi de modèle pour ce spectacle. L'intime y est mis en rapport avec la société et le monde. Le spectateur se trouve alors seul juge des actes des protagonistes. Le poids du passé, pour tout individu, quel qu'il soit, détermine son identité, son inconscient, ses actions, son destin. Il y a certes une part de libre arbitre dans nos choix et dans nos projets de vie. Mais nous sommes constitués, génétiquement et culturellement, de ce que les générations précédentes ont construit et nous ont légué. Il est fort difficile de se libérer, ne serait-ce que partiellement, de ce poids du passé. A moins d'avoir conscience qu'il existe. Et d'en parler.

Dans Des Roses et du Jasmin ce n'est pas seulement du Moyen-Orient qu'il s'agit ou de communautés particulières. C'est ce que nous vivons tous, d'une manière ou d'une autre.

Video : www.youtube.com

La collaboration entre le Théâtre National Palestinien et le Théâtre des Quartiers d'Ivry a débuté en 2009. Grâce aux artistes palestiniens et au chaleureux accueil des publics en France et à l'Etranger, ce partenariat se poursuit cette saison avec reprise et tournée de Des Roses et du Jasmin et d'Antigone. Sur un sentier de la paix.

Coproduction Théâtre National Palestinien, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.

Action financée par le Conseil Régional d'Ile-de-France et avec l'aide du Consulat Général de France à Jérusalem.

Pour en savoir plus

EVENEMENTS AUTOUR DU SPECTACLES

Film

VENDREDI 9 MARS à 20h30

Cinéma le Luxy

L'Insulte film de Ziad Doueiri.

A Beyrouth, de nos jours, une insulte qui dégénère conduit un chrétien libanais et un réfugié palestinien devant les tribunaux.

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur et Kamel El Basha (acteur dans Des Roses et du Jasmin) qui a reçu pour ce film le prix d'interprétation masculine à la Mostra de Venise 2017.

> PASS film + spectacle

renseignements auprès de la billetterie

01 43 90 11 11

Lecture

SAMEDI 10 MARS à 15h00

Jours tranquilles à Jérusalem

Mohamed Kacimi, auteur et dramaturge, lira à cette occasion des extraits du journal, écrit en 2015 lors de la création à Jérusalem de Des Roses et du Jasmin.

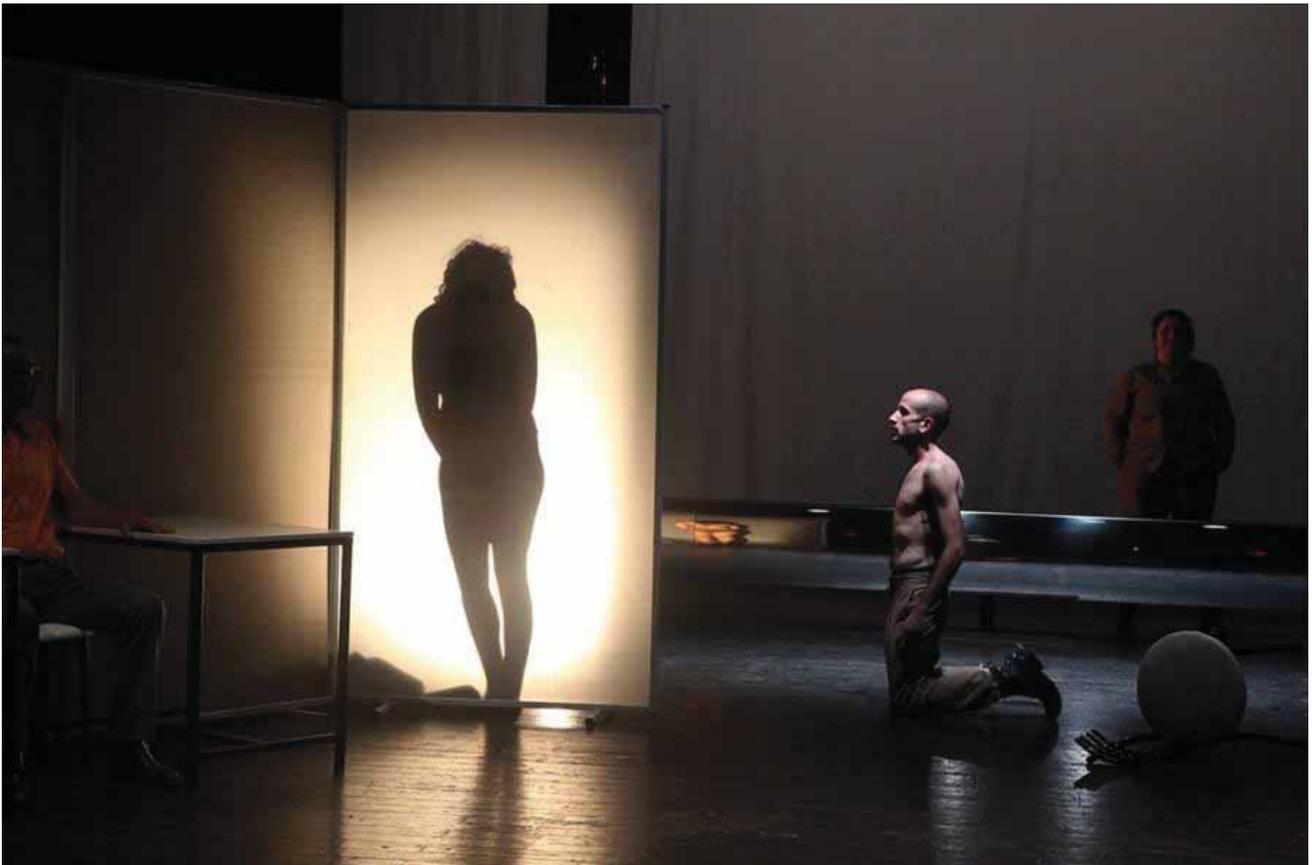
> entrée libre

réservation indispensable 01 43 90 11 11

Rencontre



/ critique / Des Roses et du Jasmin, la pièce posthume d'Adel Hakim



© Nabil Boutros

En juin 2015, Adel Hakim a créé Jérusalem-Est au Théâtre National Palestinien, Des Roses et du Jasmin, sa dernière pièce. L'auteur et metteur en scène décédé cet été nous laisse une tragédie dans la plus pure tradition du théâtre grec.

On se souviendra longtemps de cette première au Théâtre National Palestinien, théâtre niché dans une petite cour, lieu de résistance qui vit sans aucune subvention, ni d'Israël, ni de l'Etat Palestinien. Amer Khalil, le directeur, doit courir après les dons et les aides de structures étrangères pour faire fonctionner le lieu.

Faire du théâtre en Palestine est un sacerdoce pour tous les comédiens qui doivent se plier à de multiples contraintes comme **Shadem Salim**, époustouflante dans cette production. « *Je pense que tout le monde se plaint sauf aux Etats- Unis ! Nous on rencontre énormément de difficultés que ce soit au niveau des conditions de travail ou des rémunérations. Ce n'est pas facile de faire ce métier ici. Parce qu'il y a des déplacements compliqués. Cela dépend où se trouve le comédien par rapport aux lieux de répétition parce qu'il y a les*

[Visualiser l'article](#)

checkpoint au milieu même pour faire peu de kilomètres: c'est l'enfer. Cela met souvent de mauvaise humeur en arrivant au théâtre. Ce n'est pas évident. »

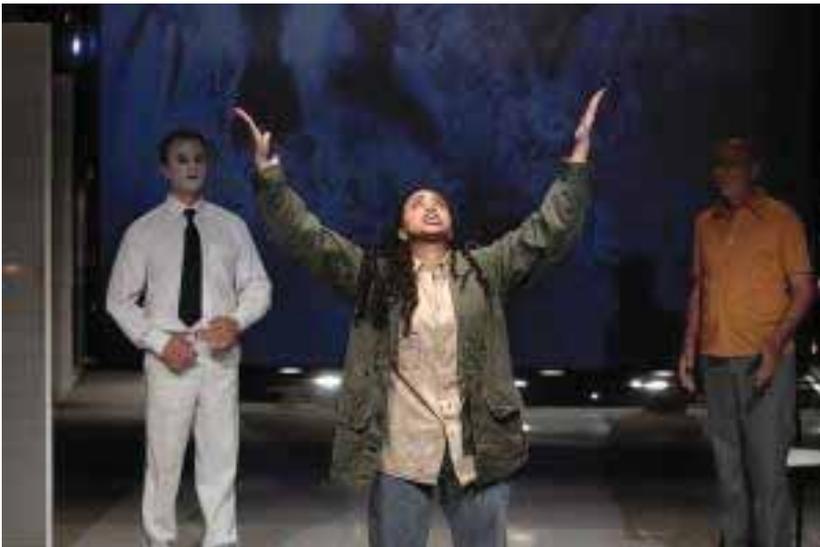


photo Nabil Boutros

La pièce écrite par [Adel Hakim](#) raconte **40 ans de l'histoire d'Israël et de la Palestine à travers trois générations d'une même famille et le destin croisé de deux sœurs Rose, soldate israélienne et Yasmine, prisonnière palestinienne**. C'était la première fois qu'une pièce mettait en confrontation les deux parties sur une scène en Palestine. Un véritable tour de force pour l'auteur français [Adel Hakim](#) qui a dû user de beaucoup de pédagogie et d'énergie auprès des acteurs palestiniens. La pièce débute en 1944. Elle évoque la Shoah et l'arrivée des juifs après la guerre, des faits historiques dont on ne parle pas dans les manuels d'école en Palestine. La pièce a fait débat au sein du conseil d'administration du théâtre et au sein de l'équipe de comédiens. **Hussam Abu Eishah** est l'un des plus anciens de la troupe. Il incarne Aaron, un soldat israélien engagé dans la lutte pour la création d'Israël. *« En général dans les pièces arabes lorsque l'on décrit des personnages israéliens, ce sont des archétypes, des caricatures....C'est un soldat, quelqu'un qui interroge dans une prison....Il n'y a pas forcément d'humanité. Il est très rare d'interpréter des personnages avec un parcours psychologique. Cela a été un grand défi pour moi car je dois justifier les actions de mon personnage "Aaron" à travers mon interprétation. C'est aussi un défi vis à vis du public palestinien qui souvent a aussi du mal à considérer que les juifs sont aussi des êtres humains. »*

Le projet a été porté à bout de bras par [Adel Hakim](#) qui avait déjà mis en scène « Antigone » avec les mêmes comédiens. Cette pièce chorale, très féministe porte avant tout un message universel.

Des roses et du jasmin
texte et mise en scène
Adel Hakim
édition
L'Avant Scène Théâtre

www.sceneweb.fr
Pays : France
Dynamisme : 6[Visualiser l'article](#)**scénographie et lumière****Yves Collet****dramaturge****Mohamed Kacimi****assistante à la mise en scène****Giorgina Asfour****collaboration artistique****Nabil Boutros****costumes****Dominique Rocher****vidéo****Matthieu Mullet****chorégraphie****Sahar Damouni****avec****Hussam Abu Eisheh****Alaa Abu Gharbieh****Kamel El Basha****Yasmin Hamaar****Faten Khoury****Sami Metwasi****Lama Namneh****Shaden Salim****Daoud Toutah****Coproduction Théâtre National Palestinien, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.****Action financée par le Conseil Régional d'Ile-de-France et avec l'aide du Consulat Général de France à Jérusalem.****Durée estimée > 3h****entracte inclus****Spectacle en arabe surtitré en français avec les acteurs du Théâtre National Palestinien.***Théâtre des Quartiers d'Ivry**Manufacture des Oeillets**05 > 16 MAR 2018**Spectacle à 19h sauf samedi à 18h et dimanche à 16h. relâche le mercredi*

20 mars > Les Treize Arches – scène conventionnée de Brives-la-gaillarde

23 mars > Théâtre du Passage Neuchâtel (Suisse)

27 mars > Théâtre du Vesinet

29 mars > Théâtre de Cachan

5 avril > Théâtre le Parvis – Tarbes

13 et 14 avril > Théâtre Liberté – Toulon

21 avril > Théâtre national de Nice



DES ROSES ET DU JASMIN

Théâtre des Quartiers d'Ivry
Manufacture des Œillets
25, rue Raspail
94200 Ivry-sur-Seine
01 43 90 49 49

Jusqu'au 16 mars,
Lundi, mardi, jeudi et vendredi à 19h, samedi 18h, dimanche 16h, relâches mercredi

C'est le troisième spectacle créé en collaboration entre le TQI et le TNP – Théâtre National Palestinien. Il y eut *Antigone* de Sophocle qui a couru le monde pour cent vingt représentations entre 2011 et 2013, puis *Zone 6 création collective* et enfin, *Des Roses et du Jasmin*, écrit par Adel Hakim, créé à Jérusalem en juin 2015. Trois pièces mises en scène par le même Adel Hakim qui a rejoint les grains de sable de l'univers, l'été dernier, en laissant derrière lui une lettre d'adieu d'une beauté rare et ce spectacle qu'Élisabeth Chailloux reprogramme, un spectacle lui aussi comme une trainée de lumière dans les ruines et les drames du Moyen-Orient, de la Palestine, d'Israël.

Tracer près de cinquante ans d'histoire de ce pays : voilà la gageure du spectacle. De 1944 à 1988, nous allons suivre dans cette tragédie les violences, les déchirements, les affrontements entre juifs, occupants anglais d'abord et palestiniens. Mais Adel Hakim a été nourri depuis toujours par le théâtre grec, il sait à travers lui que ce qui se veut discours universel doit, au théâtre, s'incarner dans le plus personnel, le plus particulier, le plus intime.

Loin des grands discours, des idées globales et des calendriers soporifiques, il prend le parti d'instiller la grande histoire dans la bouche de héros simples, particuliers, vivants, touchants. C'est ainsi que trois générations de femmes vont être la chair où les forces armées des peuples, qu'ils soient conquérants ou rebelles, vont déchaîner leurs violences, leurs désirs et leurs aveuglements.

Mais avant toute chose, c'est la vie, sa fête, sa folie qui est convoquée au plateau : l'amour, car « comme d'habitude, tout commence par une fête », la jeunesse, la dérision. Deux, puis trois porte-paroles (tel le chœur antique), fardés, costumés en clowns étranges, inquiétants mais drôles, viennent ouvrir les scènes au public. Il y a, comme souvent chez Adel Hakim, un air de cabaret qui rythme et donne le contrepoint vital au tragique de l'histoire. L'esprit et l'intelligence ne quittent jamais le discours. Et c'est sans aucun doute la bonne manière pour que le public puisse affronter au théâtre, sans ressentir une effraction, les grandes horreurs.

Cela respire, cela danse, cela pulse sur scène même si les mots parlent d'attentats, d'expulsions, de sangs, de massacres, des viols et d'une sorte de fatalité dans la rancune, dans le désir de vengeance. C'est ainsi qu'avance cette Histoire, qui, de générations en générations, se nourrit du mal subi pour que le malheur renaisse systématiquement.

À coup d'amours interdits la pièce fait également sauter les barrières. Des amours entre juives et arabes, des amours qui deviennent l'enjeu des puissances, que celles-ci veulent détruire. Des enfants qui naissent de ces étreintes, tentés ou obligés de choisir leur camp, des filles qui subissent comme depuis des millénaires les lois masculines.

Mais ce qui fait encore la force de cette pièce, aux allures libres comme si le plateau était une estrade d'où toutes les paroles étaient en droit de s'envoler, c'est l'absence totale de manichéisme. Le théâtre est ici pleinement pour montrer, questionner, émouvoir et faire que les émotions et les pensées s'accordent, il n'est pas là pour juger, ni pour moraliser, mais cherche à rendre compte de la part d'humanité à sauver.

Les interprètes, tous partie intégrante de ce Théâtre National de Palestine, sont à la hauteur de ces personnages hautement simples, et simplement tragiques. Fougue, énergie, qualité de profération, grâce et sensibilité sont leurs armes. On sent qu'ils sont au service d'une grande parole qui veut et mérite d'être entendue. Et au fur et à mesure de l'histoire, on en vient à comprendre sans entendre un mot de la langue arabe, tout ce que leurs personnages racontent.

Cela finit, dans la salle, par de longs, applaudissements nourris et une standing ovation palpitante.

Le mercredi 7 mars, jour de relâche, aura lieu un hommage à Adel Hakim – 19H30 : Lecture par Eddie Chignara du dernier texte écrit par Adel Hakim, Les Pyramides et leur sphinx, Vernissage des expositions de photographies réalisées par Nabil Boutros : Citoyen du monde – série de portraits d'Adel Hakim et reportage autour des créations à Jérusalem d'Antigone et Des Roses et du Jasmin. Entrée libre - réservation indispensable 01 43 90 11 11

Bruno Fogniès

DES ROSES ET DU JASMIN
Manufacture des Oeillets (Ivry) mars 2018



Comédie dramatique écrite et mise en scène par Adel Hakim, avec Hussam Abu Eishah, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh, Shaden Salim et Daoud Toutah.

Adel Hakim, comédien, metteur en scène et directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, y avait, en 2012, monté de manière émérite l'"*Antigone*" de Sophocle avec des comédiens du Théâtre National Palestinien.

En janvier 2017 avec la même troupe, et quelques mois avant son décès, il inaugurerait la Manufacture des Oeillets, le nouveau lieu pour lequel il avait longtemps œuvé, avec sa dernière création, une tragédie contemporaine en miroir intitulée "**Des Roses et du Jasmin**", dont il signait le texte et la mise en scène avec la collaboration de **Mohamed Kacimi** pour la dramaturgie.

Artiste engagé et humaniste, il signe une oeuvre remarquable, quant au fond, sur le thème de l'intime, de la "petite" histoire familiale et de la "grande" Histoire avec majuscule car indique-t-il, quant à la fonction du théâtre, "l'essentiel est la manière dont un spectacle sollicite notre réflexion, nous pousse à nous interroger sur nos destins, collectif et individuel".

Et quand se croisent les convulsions historiques, l'amour et les engagements politiques, leurs intersections s'avèrent cataclysmiques et "**Des Roses et du Jasmin**" retrace le conflit israélo-palestinien de 1944 à 1988 à travers l'histoire transgénérationnelle d'une famille sur laquelle plane le faucon sioniste.

Adel Hakim a retenu pour ressort dramatique les thèmes du mariage mixte et des frères ennemis, en l'espèce décliné au féminin car il a choisi la femme, champ de bataille et victime sacrificielle en temps de guerre, comme angle de résonance.

En la forme, il a judicieusement opté pour celle de l'épopée brechtienne, mais sans l'anecdote naturaliste qui y est souvent attaché, qui se déroule en trois périodes dans le décor épuré et distancié de **Yves Collet** constitué d'un monumental cadre-écran central entouré de claustras translucides.

Elle est soutenue par l'imbrication des registres de la tragi-comédie, du cabaret et de la bouffonnerie, avec les intermèdes du chœur antique représenté par des duos de clowns tristes et de femmes "infernales", qui présidaient à la comédie-cabaret "*Zone 6 - Chroniques de la vie palestinienne*" qu'il avait conçu avec la même troupe.

Une troupe - **Shaden Salim** et **Sami Metwasi** (le premier couple), **Amira Habash** et **Daoud Toutah** (le second couple), **Faten Khoury** et **Lama Namneh** (les soeurs), **Hussam Abu Eishah** et **Kamel El Basha** (les activistes) et **Alaa Abu Gharbieh** (le soldat) - dont la vitalité, la puissance et la palette de jeu conquièrent l'adhésion sans réserve du public.



Des fleurs et des pleurs en mémoire d'Adel Hakim



Les acteurs du Théâtre national palestinien reprennent la fresque musicale «Des roses et du jasmin» écrite en arabe et mise en scène pour eux par le dramaturge mort l'été dernier. Le fruit d'une collaboration d'Ivry à Jérusalem, qui relate le conflit israélo-palestinien sur trois générations.

Ils sont donc de retour en France. Et de nouveau, un an et des poussières après sa création, ils jouent en arabe *Des roses et du jasmin*, l'ultime pièce d'Adel Hakim avant sa disparition en août. La pièce a été écrite en un mois pour eux et avec eux, en 2015, tandis qu'ils jouaient *Antigone* de Sophocle au Festival d'Avignon. Eux : ce sont les neuf acteurs du Théâtre national palestinien (TNP) situé à Jérusalem-Est, au bord du dépôt de bilan et totalement moribond avant que Hakim, auteur, metteur en scène et codirecteur du Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne), ne décide de le ranimer. Ainsi s'est-il formé, de bric et de broc, une troupe de magnifiques acteurs professionnels, tous palestiniens ou Arabes israéliens selon leur lieu de naissance, dans ce tout petit territoire quadrillé et enclavé de toute part.

Des roses et du jasmin est une fresque tragico-musicale sur la guerre israélo-palestinienne qui enflamme la région depuis la proclamation de l'Etat Hébreu, en 1948. Vous soupirez déjà ? Vous craignez le ressassement ? Vous êtes passés à autre chose, ce conflit est devenu pour vous «une guerre oubliée» à force que le processus de paix piétine indéfiniment ? Vous croyez tout savoir sur cette histoire inlassablement narrée ? Vous pourriez changer d'avis. Car, pour la première fois, ce sont des acteurs palestiniens qui incarnent des Juifs fuyant le nazisme, arrivant sur une terre promise mythique mais déjà peuplée. Et pour la première fois, une pièce, tout en s'ancrant sur la souffrance des rescapés de la Shoah, prend en charge très nettement le point de vue de ces Palestiniens expulsés de leurs maisons, et qui voient, sidérés, le nom de leurs villes et de leurs villages (...)

Lire la suite sur [Liberation.fr](#)

Ubiquité culture(s)

Adel Hakim et le Théâtre National Palestinien : hommage

Adel Hakim, co-directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry avec Elisabeth Chailloux, s'en est allé en août dernier. Un hommage vient de lui être rendu en même temps qu'est reprise la pièce, *Des Roses et du Jasmin*, la dernière qu'il ait écrite et montée avec le Théâtre National Palestinien.

Citoyen du monde : c'est l'installation d'une série de photographies représentant Adel Hakim en pieds ou en portraits, en majesté ou en simplicité, réalisée à sa demande avant de tirer sa révérence. Nabil Boutros, collaborateur artistique dans plusieurs spectacles du TQI l'a cadré, comme le vol d'un gerfaut qui se suspend. Adel Hakim s'est inspiré de l'œuvre du photographe-plasticien, *Egyptiens ou l'habit fait le moine*, exposée en 2012 au Studio Casanova, ainsi le voit-on portant la coiffe des cheikhs ou le costume cravate, le short et les baskets du boxeur avant la victoire ou le poncho mapuche des indiens chiliens, arborant le kufi des présidents porté par les musulmans, les chrétiens ou les juifs, ou drapé dans une djellaba comme un Saïdi de Haute-Egypte. Il porte haut le keffief palestinien.

Cette série s'inscrit dans le cadre de l'hommage qui lui est rendu par ses amis au cours d'une soirée lecture de ses derniers textes, *Les Pyramides et leur Sphinx* notamment, qui rappelle ses origines égyptiennes, qui parle des pays où il a aimé travailler et tisser des liens, qui transmet ses observations et réflexions. Elisabeth Chailloux et son équipe en sont les grands ordonnateurs. La soirée est simple et chaleureuse.

Dans la grande Nef de la Manufacture des Œillets se poursuit à travers le viseur de Nabil Boutros le témoignage de la fructueuse collaboration artistique entre le Théâtre National Palestinien et le Théâtre des Quartiers d'Ivry. Les photographies d'*Antigone* et de *Des Roses et du Jasmin*, placées en hauteur, cernent l'espace. On y voit le Théâtre National Palestinien au travail : les répétitions des spectacles, sur le plateau, en coulisses, et les premières représentations à Jérusalem et Ramallah – *Antigone* le 28 mars 2011, *Des Roses et du Jasmin* le 2 juin 2015 – accompagnées des dessins préparatoires d'Adel Hakim. Au fond de la Nef, l'immense mur recouvert d'une photo prise le 5 juin 2011 à Jérusalem montre le *mur de séparation au check-point de Qalandia*, plein de graffitis. Une quinzaine de photos prises à Jérusalem, à Ramallah et à Béthléhem la même année y sont accrochées et parlent de la ville, de la guerre : « manifestations contre l'occupation israélienne », « l'entrée du camp de réfugiés d'Aida », « le dôme du Rocher vu des hauteurs du quartier juif », « l'intérieur de la Mosquée al-Aqsa sur l'esplanade du temple. » *De quel côté du mur... se trouve la prison ?* pose Nabil Boutros. Référence est également faite à *Zone 6, Chroniques palestiniennes*, présentées au Studio Casanova d'Ivry en 2012, magnifiques échos de la politique culturelle menée par le Théâtre des Quartiers d'Ivry et la ville.

Le partenariat exemplaire développé avec le Théâtre National Palestinien s'est bâti sur l'engagement artistique d'Adel Hakim et d'Elisabeth Chailloux co-directeurs du TQI, devenu en décembre dernier Centre dramatique national du Val-de-Marne et installés dans ce lieu emblématique de la Manufacture des Œillets. *Des Roses et du Jasmin* dernière mise en scène d'Adel Hakim, présenté en cette seconde saison, relate le parcours d'une famille dans laquelle convergent les destins de Palestiniens et de Juifs à travers trois générations, de 1944 à 1988. La tragédie grecque n'est pas loin, « elle m'a toujours servi de modèle dramaturgique. Elle met, dans pratiquement toutes les pièces conservées, une histoire de famille, l'intime, en rapport avec la société et le monde... » disait Adel Hakim. L'auteur-metteur en scène montrait ici, par la succession des tragédies à travers les générations, le processus implacable de l'Histoire et de la violence, là où se rejoignent destin individuel et destin collectif. (cf. notre article du 30 janvier 2017). A voir ou à revoir, de toute urgence.

Brigitte Rémer, le 10 mars 2018

Mercredi 7 mars : lecture par Elisabeth Chailloux, Eddie Chignara, Etienne Coquereau, Pablo Dubott, Raymond Hosni, Lara Suyeux et d'autres amis comédiens du dernier texte écrit par Adel Hakim, *Les Pyramides et leur Sphinx* – Vernissage des expositions de photographies réalisées par Nabil Boutros : *Citoyen du monde* – série de portraits d'Adel Hakim et reportage autour des créations à Jérusalem d'*Antigone* et de *Des Roses et du Jasmin*.

Du 5 au 16 mars 2018 – *Des Roses et du Jasmin* spectacle en langue arabe surtitré en français, Théâtre des Quartiers d'Ivry/CDN du Val-de-Marne/ Manufacture des Œillets – métro : Mairie d'Ivry. Site : www.theatre-quartiers-ivry.com – Tél. : 01 43 90 11 11 – Le texte est édité à L'Avant-Scène Théâtre. Le spectacle a été créé les 2, 3 et 4 juin 2015 au Théâtre National Palestinien, à Jérusalem-Est et le 7 juin 2015 au Théâtre Al Quassaba de Ramallah.

Avec les acteurs du Théâtre National Palestinien – Hussam Abu Eisheh, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh, Shaden Salim, Daoud Toutah – scénographie et lumière Yves Collet – dramaturge Mohamed Kacimi – collaboration artistique Nabil Boutros – assistant lumière Léo Garnier – vidéo Matthieu Mullot – costumes Dominique Rocher – chorégraphie Sahar Damouni – *En collaboration avec les équipes techniques du Théâtre des Quartier d'Ivry* : Franck Lagaroje, Federica Mugnai, Léo Garnier, Dominique Lermnier, Raphaël Dupeyrot et *du Théâtre National Palestinien* : Ramzi Qasim, Imad Samar.



À L'AFFICHE > MARS 2018



Des roses et du jasmin, écrit et mis en scène par Adel Hakim, dépeint le parcours d'une famille de 1944 à 1988, dans laquelle convergent les destins d'Israéliens et de Palestiniens. Avec les acteurs du Théâtre National palestinien. En hommage à Adel Hakim cette même semaine, lecture et exposition le 7 mars à 19 h 30.

> Du 5 au 16 mars au Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre dramatique national / Manufacture des Outils, 1 place Pierre Gosnat. 01 43 90 11 11.